



TROAS
Courrier
d'Alliances Internationales

Au Sommaire

N°78 ♦ JUILLET 2019

L'accès à l'eau : « ne laisser personne de côté »

ASSISTANCE HUMANITAIRE ET AIDE AU DÉVELOPPEMENT

- **Editorial** p.2
Martine Michel
Responsable des publications
- **Portrait** p.3
Sr Anne Dao
par sr Cindy
- **Dossier** p.4
L'accès à l'eau, un droit universel
par Jean-Pierre Michel Maugendre, administrateur de l'AAI
- **Ce que dit l'Eglise** p.5
Ne laisser personne de côté
message du pape François
- **International** p.6
Nouvelles des projets : Diebougou, M'Buji Mayi, Bangui
par Jean-Claude Michel
- **Témoignage** p.7
Sr Anne Dao
par sr Cindy
- **Grâce à vos dons** p.8
Réalizations : le centre de Than Tong au Vietnam
par Martine Michel
- **Brochure dons & legs** p.8



Éditorial

par Martine Michel

Responsable des publications



Ne laisser personne de côté

Cette année, nous avons été particulièrement sollicités pour des projets concernant l'accès à l'eau. Nous avons du mal à imaginer chez nous une telle pénurie et pourtant dans le monde, 2,1 milliards de personnes n'ont pas accès à l'eau gérée en toute sécurité (chiffres de l'OMS) ce qui a pour conséquence, entre autres, la propagation de maladies parfois mortelles surtout chez les enfants.

En effet certains lieux où nous sommes présents en Afrique en manquent cruellement et l'Association Alliances Internationales est mise à contribution pour apporter son aide. C'est le cas de la maison de Diebougou au Burkina Faso, de celle de Bangui en République Centrafricaine et de la clinique ophtalmologique de Mbuji Mayi en RDC. A Diebougou, c'est un forage qui va être creusé, à Bangui également. Et en RDC, à la clinique ophtalmologique, c'est une immense citerne de recueil des eaux de pluie qui va être mise en place, afin d'assurer l'alimentation de l'établissement, pour le bien des patients.

A côté de ces efforts concernant l'accès à l'eau, nous poursuivons fidèlement notre soutien aux autres projets. Nous avons eu la joie de participer, au mois de juin, à l'inauguration du 3ème bâtiment du centre pour enfants en difficultés sociales de Tan Thong au Vietnam : ainsi ce projet touche à sa fin puisque le centre comporte maintenant un bâtiment pour l'accueil des filles, un bâtiment pour l'accueil des garçons et un bâtiment qui comprend diverses salles de soin et de formation ainsi qu'une chapelle et quelques chambres pour les volontaires. L'objectif est atteint, le résultat est magnifique, mené de main de maitre en 5 ans seulement par nos frères et sœurs vietnamiens. Les enfants vivent maintenant dans les meilleures conditions possibles et en sont très heureux.

L'été commence, animé de vacances, de missions, de temps spirituels et surtout de rencontres. Nous serons présents aux sessions des Béatitudes à Lourdes et à Lisieux. N'hésitez pas à nous rejoindre au stand de l'AAI, pour une meilleure connaissance mutuelle.

Bel été à tous !

Portrait

Sœur Anne Dao HOANG

Éducatrice au centre de Tan Thong, au Vietnam



Sœur Anne Dao est née au Vietnam en 1984. Elle est membre de la Communauté des Béatitudes depuis 18 ans. Elle est née et a grandi à la campagne, dans une famille pauvre. Alors qu'elle souhaitait étudier elle a dû arrêter l'école à l'âge de 15 ans pour apprendre le métier de coiffeuse et travailler avec sa grande sœur. Cela a été l'occasion pour elle d'être témoin de la vie difficile des personnes démunies.

Puis, à 17 ans elle a rencontré la Communauté des Béatitudes et a pu reprendre des études. Elle a aussi appris la langue des signes pour s'occuper des enfants sourds et muets accueillis à Tan Thong.

Voici ce dont elle nous témoigne :

« La Communauté du Vietnam accueille des enfants qui sont dans des situations particulières : des enfants de familles très pauvres, des enfants abandonnés qui viennent de familles brisées et qui ne vont pas à l'école, des enfants qui vendent de la drogue, des enfants orphelins de leurs deux parents et qui sont pris en charge par des grands parents trop âgés ou par des voisins trop pauvres, des enfants qui ont des comportements perturbés.

Il y a aussi des enfants handicapés que leurs parents ne peuvent pas mettre à l'école. De plus ils n'arrivent pas à communiquer avec eux parce qu'ils ne sont pas formés à cela. Tous ces enfants ont besoin de soins attentionnés, d'amour, d'aller à l'école et de jouer avec des camarades.

« Devant ces situations difficiles, comment notre cœur pourrait-il se fermer ? »

Devant ces situations si difficiles comment notre cœur pourrait-il se fermer ? Nous les accueillons avec miséricorde comme Jésus qui ressent de la compassion pour les brebis sans berger. Avec le secours de la grâce et de l'amour de Dieu, nous essayons d'aider ces enfants.

J'ai enseigné la langue des signes à des enfants handicapés, sourds et muets afin qu'ils puissent intégrer les conversations et participer à la vie avec tout le monde. J'ai aussi enseigné le catéchisme, la couture, la cuisine, la pâtisserie et l'artisanat.

Je suis très heureuse de vivre auprès de ces enfants pauvres et handicapés. J'ai appris d'eux la joie de servir les plus pauvres. Mon grand bonheur, c'est de les voir heureux. Mais cela, je ne peux le faire seule, j'ai besoin de la grâce et de l'amour de Dieu et de votre aide dont je vous remercie de tout mon cœur. »

Propos recueillis par sr Cindy

(lire le témoignage de sr Anne Dao p.7)

L'accès à l'eau !

Un droit universel rendu plus urgent encore par le changement climatique



Réserve d'eau près de Kabinda en RDC.

■ **Les rapports internationaux** sur les effets du changement climatique se succèdent au fil des mois, avec toujours le même constat, de plus en plus alarmant : oui, le changement climatique sera une réalité pour les décennies à venir, qui impactera l'équilibre actuel des écosystèmes vivants de la planète, quand bien même atteindrait-on la « neutralité carbone » avant le milieu du siècle ; oui, l'eau est déjà le milieu le plus touché par les effets avérés du changement climatique, comme en témoignent les vagues de sécheresse historique qu'ont connu ces dernières années l'Australie et la Californie, ou bien les ouragans qui sévissent sur la Côte Est des Etats Unis avec une fréquence et une intensité inconnues jusqu'alors ...

En un sens, le dérèglement climatique dans les pays riches, qui est sans nul doute le plus médiatisé, aurait presque une retombée positive, car il contribue à la prise de conscience collective sur les problèmes préexistants d'accès à l'eau ou de vulnérabilité face aux événements climatiques majeurs

La prise de conscience
est là, mais reste
à franchir l'étape
du passage à l'action.

(tempêtes, inondations) des territoires moins favorisés. Et rappeler, par exemple, que parmi les 45 % de la population mondiale qui souffrira du stress hydrique d'ici 2040, les deux tiers seront localisés dans les Pays du Sud.

La prise de conscience est là, mais reste à franchir l'étape du passage à l'action. Paradoxalement, ce n'est pas l'argent qui manque pour financer les grands programmes d'accès à l'eau dans les pays en développement. Ce n'est pas forcément non plus l'argent qui manque en matière de capacité des usagers à payer le service. Le manque principal est celui de projets « bankables », soit parce que le porteur de projet n'a pas forcément les capacités de technicien ou de gestionnaire nécessaires, soit parce que ces projets sont trop risqués : instabilité politique, incertitude sur la pérennité des structures de gestion, etc ...

C'est pourquoi les « petits » projets ont toute leur place en matière d'accès à l'eau dans les pays en développement : ils sont plus agiles, réalisables en peu de temps, souvent moins coûteux au regard de leurs bénéfices immédiats, portés par des structures proches des besoins des habitants, d'une gouvernance irréprochable.

C'est ce que nous vous proposons de découvrir dans ce numéro du Courrier de l'AAI avec les projets de Diebougou, Bangui et Mbuji Mayi.

Jean-Pierre Michel Maugendre
Administrateur de l'AAI

2,1 milliards de personnes !

Quelque 2,1 milliards de personnes, soit 30 % de la population mondiale, n'ont toujours pas accès à des services d'alimentation domestique en eau potable et 4,4 milliards, soit 60 %, ne disposent pas de services d'assainissement gérés en toute sécurité, d'après un nouveau rapport commun de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) et de l'UNICEF.

« Avoir accès à l'eau salubre, à l'assainissement et à l'hygiène à domicile ne devrait pas être un privilège exclusivement réservé aux riches vivant en milieu urbain », déclare Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé. « Il s'agit de services fondamentaux pour la santé humaine et il incombe à tous les pays de garantir que chacun puisse y accéder. »

« Si l'eau salubre et un assainissement et une hygiène adéquats sont essentiels pour préserver la santé de chaque enfant et de chaque communauté, ils permettent également aux sociétés d'être plus résilientes, plus équitables et en meilleure santé », explique Anthony Lake, Directeur général de l'UNICEF. « En améliorant ces services dans les communautés les plus défavorisées, nous offrons aux enfants les plus démunis une vraie chance d'avoir un meilleur avenir. »

Vu sur : <https://www.unicef.fr/article/21-milliards-de-personnes-n-ont-pas-acces-l-eau-potable-salubre>

Femmes allant chercher l'eau à la source près de Kabinda en RDC.



Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur Eau qui est
très utile et très humble
précieuse et chaste.

Saint François d'Assise

Ce que dit l'Église

Pape François : « Ne laisser personne de côté ».

■ **L'eau est un bien indispensable** pour l'équilibre des écosystèmes et pour la survie humaine, et il faut la gérer et en prendre soin afin qu'elle ne se pollue ni ne soit gaspillée.

De nos jours, l'on voit que l'aridité de la planète s'étend à de nouvelles régions, et que ceux qui souffrent à cause du manque de sources d'eau potable sont toujours plus nombreux. Pour cette raison, « **ne laisser personne de côté** » signifie s'engager pour mettre fin à une telle injustice. L'accès à ce bien est un droit humain



Distribution d'eau pendant la crise à Bangui - RCA.

fondamental, qui doit être respecté parce qu'il détermine la survie des personnes, et leur dignité même (cf. *Lettre encyclique Laudato si'*, n°30).

Il est essentiel de travailler ensemble pour pouvoir déraciner ce mal qui flagelle nombre de nos frères. Cela sera possible en unissant les efforts dans la recherche du bien commun, où l'autre, avec un visage concret, devient protagoniste et est placé au centre du débat et des initiatives. C'est alors que les mesures adoptées auront une saveur de rencontre et une valeur de réponse à une injustice à laquelle il faut remédier.

« **Ne laisser personne de côté** » veut dire aussi prendre conscience du besoin de répondre par des faits concrets ; non seulement par l'entretien ou le perfectionnement de structures hydrauliques, mais aussi en investissant dans l'avenir, en éduquant les nouvelles générations à l'utilisation et à la sauvegarde de l'eau. Ce devoir de conscientisation est une priorité dans un monde où tout est jetable et méprisé, et qui souvent n'apprécie pas l'importance des ressources que nous avons à notre disposition. ■

Nouvelles des missions et des projets

Ce numéro de Troas, consacré au thème de l'eau, nous conduit à vous témoigner de nos projets en cours qui sont une tentative de réponse à ce besoin.

■ À Diébougou au Burkina Faso

Le « pays des hommes intègres »

Dans l'un des pays les plus pauvres du monde, Diébougou est une bourgade de 18 000 habitants, située au sud-est du Burkina Faso à un important carrefour routier qui oriente d'un côté vers la Côte d'Ivoire, de l'autre vers le Ghana. Son activité est donc commerciale, même si la culture et l'élevage occupent majoritairement la population. Le climat subsaharien de cette région explique en partie la situation de sous-développement. L'activité agro-pastorale dominante, souffre de ces conditions climatiques. L'harmatan, vent sec qui souffle du nord, assèche les cultures. La terre rouge ne nourrit que quelques arbres épars, la végétation est brûlée une grande partie de l'année. La question de l'eau est donc essentielle.

La communauté des Béatitudes est installée à Diébougou depuis une vingtaine d'années. Elle a construit un petit monastère sur un plateau en périphérie de la ville. Ce lieu accueille chaque année un important pèlerinage (« La divine

miséricorde ») qui a rassemblé 15 000 personnes en mai 2019. La Communauté y développe aussi une activité agropastorale pour générer des ressources et propose un accueil pour des retraitants. Afin de pouvoir développer ces activités et tout simplement de pouvoir durer dans cette région déshéritée, il faut améliorer les conditions de vie, en donnant plus d'eau. Ce n'est pas du luxe, c'est nécessaire et élémentaire !

Un puits avait été creusé dans les années 1990, mais sa production est devenue insuffisante. Son équipement d'origine fonctionne toujours (pompe et groupe électrogène). Il faut maintenant aller chercher l'eau plus en profondeur, d'où le projet actuel de réaliser un 2^{ème} forage offrant un meilleur débit. Le coût total du projet est estimé à 20 216 €, incluant le forage (4573 €) la pompe et le générateur solaire (8623 €), la construction d'un château d'eau métallique de 6 m³ (7020 €). Les travaux devraient commencer d'ici la fin du mois de juin 2019.

■ À M'buji Mayi en RDC

Une citerne d'eau pour le Centre ophtalmologique

Nous avons déjà présenté cette structure médicale spécialisée dans les soins ophtalmologiques, créée par le Dr Richard Hardi, dans la province du Kasai Oriental en RDC. Alliances Internationales s'était engagée à financer le creusement et la construction d'une citerne pour recueillir les eaux pluviales afin de constituer une réserve d'eau suffisante. En effet l'activité médicale du site (interventions chirurgicales et autres soins des patients) ne peut souffrir de pénurie de cette nature.

Voici les dernières nouvelles du Dr Richard Hardi : « *Le Congo ne manque pas d'eau, il bénéficie d'une abondante pluviométrie, mais paradoxalement il est assez rare de trouver de l'eau courante au robinet.*

Les toitures imposantes des bâtiments de la clinique COR de Mbuji Mayi, nous ont donné l'idée de construire une citerne de recueil des eaux de pluie. Le projet était déjà bien lancé, quand un vieux Père missionnaire m'a dit : ici, les citernes en béton ne fonctionnent pas, tôt ou tard ça se casse, et elles deviennent perméables avec perte de l'eau. Je me suis dit, je veux relever le défi et réussir ! C'est ainsi, que nous avons décidé de construire, en suivant les plans et les conseils des spécialistes européens. Il est vrai, que nous avons vu gros, une citerne souterraine de 180 m³ !

Clinique ophtalmologique de M'buji Mayi : à gauche, citerne en construction



Tout de suite, le budget a explosé... mais les aides sont providentiellement arrivées et l'œuvre voit petit à petit le jour. Nous allons couler la paroi cette semaine, si la saison sèche arrive enfin..., puis le dessus, et puis on va devoir attendre septembre pour avoir de nouveau des pluies.

Merci aux donateurs, qui aident à cette œuvre, qui couvre les soins oculaires de millions de personnes dans la Kasai Oriental. A bientôt pour le rapport final ! »

Pour certains l'accès à l'eau reste un combat quotidien qui mobilise beaucoup d'énergies qui ne sont pas employées à autre chose !

■ À Bangui en RCA

Encore un puits !

Ces dernières années ont vu se multiplier les efforts de soutien au « Monastère » du quartier de Boye Rabe à Bangui en RCA, surtout pour réhabiliter les locaux après le passage de réfugiés en 2013/2014 et pour relancer l'activité agropastorale. Pour assurer le succès de ces entreprises, il a fallu traiter le problème de l'eau dans sa totalité : rééquiper les puits existant d'une pompe, refaire à neuf les raccordements au château d'eau, au monastère, au dispensaire, à la zone de maraîchage et aux poulaillers.

Aujourd'hui les besoins en eau ne sont pas satisfaits par la production du puits, ni par le réseau urbain. Aux dernières nouvelles reçues (mai 2019), c'est toute la ville de Bangui qui est affectée par l'absence d'eau courante, en raison du dysfonctionnement de la station de pompage. Cela en dit long sur la situation économique du pays et sur sa gestion. La Communauté de Boye Rabe est obligée, chaque jour, d'aller chercher 3 m³ d'eau pour ses besoins ordinaires avec un pick-up. Il y a donc urgence à réaliser un nouveau forage en plus grande profondeur. C'est le projet principal sur ce site pour cette année 2019.

Une collecte a commencé à être organisée pour ce besoin, elle a été fructueuse. Mais en raison du coût plus élevé qu'envisagé au départ pour cette entreprise, il nous faut continuer de trouver des aides. Le projet comprenant le repérage de la nappe phréatique, le forage jusqu'à 80 m de profondeur, l'équipement du puits par une pompe refoulante avec son alimentation électrique et tuyaux de remontée d'eau, la construction d'un abri en parpaings de 4 m² sur la tête du puits, le raccordement au château d'eau, représente un nouveau budget de 15 000 €.

Jean-Claude Michel
Directeur de l'AAI

Le nouveau forage en cours à Bangui.



Témoignage

Sr Anne Dao, éducatrice au Vietnam...

Comment aidez-vous les enfants accueillis au centre de Tan Thong ?

Nous leur apportons un environnement stable pour qu'ils puissent vivre, aller à l'école et ainsi s'épanouir. Nous veillons à ce que les enfants vivent dans une atmosphère familiale, notamment en vivant parmi les frères et sœurs de la Communauté, cela leur apporte un équilibre affectif. Et comme dans toute famille nous pourvoyons à tous leurs besoins : leurs études, leur santé psychologique et physique. Quand ils sont trop petits ou qu'ils ne peuvent le faire par eux-mêmes, nous les aidons à manger et à s'habiller.

Nous encourageons les enfants à aller à l'école pour qu'ils puissent s'assumer et avoir un métier. Nous leur apprenons aussi à fabriquer de leurs mains des objets artisanaux.

Le week-end nous organisons des activités : football, natation, badminton, atelier cuisine. Nous visitons aussi d'autres communautés pour interagir avec elles. L'été nous organisons un camp de jeunes.



Enfants accueillis au centre de Tan Thong.

Nous leur apprenons aussi à partager et à aider les personnes pauvres. Chaque mois, avec les jeunes, nous préparons 10kg de riz et de la sauce que nous mettons en bouteilles. Nous apportons cette nourriture à 60 personnes pauvres qui habitent autour de chez nous.

Que deviennent-ils adultes ?

Quand les jeunes deviennent adultes, ils trouvent un emploi, ils quittent l'orphelinat et aident leurs familles. Même les jeunes sourds et muets trouvent du travail. Et nous, grâce à vos prières et votre soutien, nous continuons d'accueillir d'autres enfants...

Propos recueillis par sr Cindy ■

(Voir le portrait de sr Anne Dao p.3)

Grâce à vos dons

Tan Thong au Vietnam, Inauguration du 3^{ème} bâtiment

Les petites et les grandes filles ont revêtu leurs élégants vêtements traditionnels, les garçons leurs pantalons foncés et leurs chemises blanches. Les invités sont sur leur trente et un ! Depuis le portail jusqu'à l'entrée du bâtiment le tapis rouge a été déroulé et les enfants, tenant un ruban de taffetas rose, forment une haie d'honneur pour accueillir l'évêque qui préside l'inauguration. Des bouquets d'orchidées rouges et jaunes sont disposés un peu partout.

Le voici qui arrive, un enfant porteur de handicap se précipite vers lui et pose sa tête sur sa poitrine, comme on le fait avec son papa. L'évêque est ému. Bienvenue au centre de la Sainte Famille de Tan Thong, lieu d'une charité active, où chacun est accueilli de façon inconditionnelle et où le don de soi est naturel. Quelle belle leçon d'humanité pour nous tous ! C'est ce que nous rappellera l'évêque dans son homélie.

Le projet de construction touche donc à sa fin : en 7 ans 3 bâtiments ont été construits : un bâtiment pour les filles avec une extension pour la cuisine et la salle à manger, un bâtiment pour les garçons et ce troisième bâtiment avec des salles de soin, des salles de classe et de réunion, des chambres pour les volontaires et une magnifique chapelle dédiée à la Sainte Famille, représentée par une fresque de 8 mètres de haut peinte avec talent par notre sœur Marie Anastasia. Félicitations à nos frères et sœurs du Vietnam, qui n'ont pas épargné leur peine et qui, grâce à vos dons, ont mené à bien ce beau projet.

Avec vous, pour le bien des enfants, nous continuerons à soutenir avec nos partenaires ce projet, en finançant en partie le fonctionnement du Centre. Merci à tous.

Martine Michel



Legs, donations & assurances-vie

« Transmettre à tout homme une promesse pour l'avenir »,
ou comment faire un legs à l'AAI

L'Association Alliances Internationales, en raison de ses activités sociales et humanitaires, est reconnue par l'autorité préfectorale comme association d'assistance et de bienfaisance. Cette reconnaissance, accordée pour 5 ans, vient d'être reconduite jusqu'en octobre 2022. Elle offre à l'association la capacité à recevoir des donations, legs et assurances vie, en exonération de droits fiscaux. Ces apports financiers sont essentiels pour que l'association poursuive sa mission.

Afin d'expliquer clairement cette offre, nous venons d'éditer une brochure qui est mise gratuitement à votre disposition. Elle vous informe sur ce qu'est un legs, sur ce que vous pouvez léguer et comment procéder.

Pour l'obtenir écrivez-nous.



Troas - Le Courrier d'Alliances Internationales, 60 av du Général Compans, 31700 Bagnac Tél. : 05 61 43 10 83 - Mail : aai@alliances-internationales.org

Directeur de Publication : Jean-Claude Michel - Comité de rédaction : Jean-Claude Michel, Martine Michel, Jean-Pierre Maugendre - Conception graphique : Hervé Pichon

Impression : SAS ING France, 17300 Rochefort

L'Association ne dispose d'aucun autre moyen financier que les cotisations de ses membres et les cofinancements de partenaires institutionnels, nationaux et internationaux. Les coûts de publication, d'impression et de routage postal de Troas - Le Courrier d'Alliances Internationales sont entièrement financés par un fonds de réserve permettant la distribution gratuite de la revue. Ceci permet de consacrer l'intégralité du produit des dons effectués au profit d'Alliances Internationales à la réalisation des projets gérés par l'Association.